

le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN
123, rue Montmartre, Paris (2^e)

De Saint-Brieuc à Marseille

Ne brûlez pas les étapes, messieurs. Vous vous êtes imaginés — ayant mobilisé, à Rennes et à Saint-Brieuc, toutes les forces réactionnaires de la Bretagne — que la France vous appartenait et qu'il suffisait à M. l'archevêque général de Castelnau de franchir les enceintes d'une ville pour qu'immediatement toute la population se transforme en un troupeau bêant et accourent à la rencontre de l'illustre patriote.

Erreur, messieurs ; erreur profonde. Il y a loin de Marseille à Saint-Brieuc, et l'« accueil chaleureux » qui fut fait au héros national dans la bonne capitale du Midi, fera peut-être réfléchir tous les superpatriotes avides de guerre civile et de dictature.

A Lille, il y a quelques jours, répondant aux provocations du pourreau royal, les travailleurs du Nord manifestaient leur haine de la Monarchie ; mais la police, toujours au service des puissants, empêche de donner au Baudet national la correction méritée, et Léon Daudet, que la frousse avait retenu jusqu'à la dernière heure à Douai, put s'enfuir précipitamment, par une porte dérobée, une fois terminée la comédie qu'il jouait devant quelques milliers d'auditeurs, à l'Hippodrome.

Le lendemain, dans le « Torchon français », Léon Daudet osait affirmer qu'il n'avait pas vu l'ombre des dix mille manifestants. Evidemment ! Hier, c'était donc à Marseille que se poursuivait la séance de Castelnau et Daudet : deux têtes sous un même bonnet.

Est-ce le climat ? Les prolétaires du Midi n'ont pas la patience ni le calme de ceux du Nord, et les choses semblaient vouloir prendre une bonne tournure, c'est-à-dire que les bons Marseillais allaient une fois pour toutes montrer à la cléricaille et la réaction associées que les travailleurs de France en avaient assez de toute cette comédie qui pouvait devenir tragique.

Mais la police — toujours elle — veillait ; comme à Lille, elle s'interposa entre les forces du passé et celles de demain, et le bilan de la journée marseillaise marqua dans les années du gouvernement Herriot-Blum. Naturellement, les gens honnêtes qui entendent se défendre contre les provocations réactionnaires ne restèrent pas inactifs ; ils prirent, mais ils donnèrent. Total : deux morts et deux cents blessés.

Nous donnons d'autre part les informations qui nous arrivent de Marseille, et l'on est étonné de constater que des arrestations ont été maintenues et que les emprisonnés appartiennent justement aux éléments de gauche.

Pourtant, les responsables sont à droite, cela ne peut faire aucun doute. Le fascisme qui cherche à s'organiser à travers le pays et M. de Castelnau et sa clique sont soutenus dans leur action par le gouvernement actuel ; il faut donc que le peuple se dresse lui-même devant le danger.

M. Herriot est un démocrate et ménage adroitement ses adversaires lors du récent débat sur le Vatican. Il affirma qu'il était un chaud partisan de la liberté religieuse, et que chacun en France avait le droit d'exercer son culte. Cela est très bien.

Pour nous aussi, il importe peu que les suiveurs de M. de Castelnau croient à Dieu ou au Diable ; mais là n'est pas la question. La religion n'est aujourd'hui qu'un paravent, et tous les représentants de Dieu, des agents de désordre et de guerre civile.

Il suffit pour s'en rendre compte, de lire les divers articles des représentants les plus autorisés de l'Eglise. Le Temps publiait, hier soir, une lettre pastorale de Mgr Rumeau, évêque d'Angers, qui est un véritable réquisitoire contre l'élément d'avant-garde. En voici quelques passages :

Nous assistons, en ce moment, à un spectacle angoissant, nous osons même dire terrifiant. Le socialisme, que l'on peut confondre avec le communisme ou le collectivisme, « qui n'est autre chose que le socialisme intégral » — (paroles de M. A. Millerand) — s'affirme, de toutes parts : il agit sans trêve, il se répand avec audace, il devient une armée qui menace tout l'ordre social et religieux.

Contre une semblable conjuration, l'inertie serait une faute, et l'inaction une sorte de trahison. Il faut lever hardiment l'étendard du bien ; il faut se grouper courageusement sous ses pôles pour une défense intrépide et une invincible résistance.

Un dernier mur de défense contre les entreprises criminelles de désorganisation sociale, c'est l'action catholique. Le vrai croquant, celui qui a des convictions profondes, inébranlables, ne doit-il pas être

un homme de caractère, un homme capable, en toute circonstance, d'affirmer courageusement, et, au besoin, de défendre sa foi... L'action catholique se révèle puisante et résolue, en face du socialisme, matrice du pouvoir, et du communisme, devenu menaçant. Sur tous les points du territoire se manifeste et s'accentue un mouvement de résistance dont l'intensité est sans exemple. Cette organisation de défense catholique est en très bonne voie dans notre diocèse, et elle a déjà donné de précieux résultats. Que ceux qui ont le sens chrétien ou même simplement le souci de l'ordre et de la paix, donnent leur adhésion sans hésiter ; qu'ils se groupent en associations paroissiales ; que les associations paroissiales se groupent en une fédération diocésaine, et ce sera la grande phalange des bons qui tiendra en échec les vains complots des légions affilées dans l'ombre, impatients de bouleverser tout ce qui, dans notre civilisation traditionnelle, mérite nos respects.

Cela, ce n'est pas de la religion, ce n'est pas de la croyance : c'est de la basse politique contre laquelle tous les hommes de cœur qui n'ont pas encore oublié l'histoire et se souviennent des crimes de l'Eglise ont le devoir de prendre position.

Les incidents de Marseille ne sont qu'un début ; ils se reproduiront plus sanglants peut-être, mais qu'importe. Il faut triompher et étouffer dans l'oeuf ce renouveau de cléricalisme, si nous ne voulons pas nous éveiller un matin complètement brimés par le sabre et le gouillon.

Sous l'uniforme du général, comme sous la soutane du prêtre, il y a une chemise, et cette chemise est noire.

Le fascisme a pénétré chez nous, il faut que, suivant l'exemple de Marseille, la population entière s'unisse pour l'en chasser.

J. CHAZOFF.

LE FAIT DU JOUR

La comédie continue

C'est une véritable comédie à répétition automatique.

Le processus ne varie pas. Le gouvernement du bloc des gauches dépôse un projet, avec accompagnement de menaces terribles. On roule des yeux, on hausse la voix ; les ennemis des réformes vont prendre quelque chose pour leur rhume. Ceux-ci se réunissent, protestent, font du tapage. Et le gouvernement passe pour être à poigne. Il entre en composition. On amende le projet de loi qui n'est plus ni chair ni poisson et ne change rien du tout.

La farce est jouée : tout rentre dans le statu quo. Les persécutions ne s'en portent pas plus mal, et le gouvernement se donne l'allure d'être énergique, sans rien faire, en conservant sa popularité et l'amitié discrète de ses pseudo-enemis.

Cela s'est passé pour l'annistie, l'ambassade du Vatican, la taxation de la farine, etc., etc. Et on continue.

Voici que Herriot a déposé un projet de loi pour obliger les compagnies de chemins de fer à réintégrer leur personnel.

Les présidents des cinq grands réseaux se sont réunis et ont fait savoir qu'ils étaient les maitres et n'en feraien qu'à leur tête, que d'après les conventions, seuls les actionnaires avaient le droit de se prononcer et qu'ils n'accepteraient sûrement pas un tel projet. On fait dire aux actionnaires ce qu'on veut, n'est-ce pas ?

Pas besoin d'être prophète pour prédire que gouvernement et parlement capituleront... en adoptant une demi-mesure qui ne résoudra rien du tout.

Les révoqués peuvent attendre longtemps. Ce n'est pas cela qui les fera réintégrer.

Nous nous demandons si le bloc des gauches ne pratique pas une pure politique de chantage.

Les grosses organisations de mercantis ont définitivement soutenu le bloc national par le truchement de Billiet. Les petites traçasseries — pas bien méchantes — ne seraient-elles pas un simple rappel... à la cause ?

Ca se pratique couramment, aujourd'hui, cette chose-là.

C'était la femme

Ce n'était pas une femme qui tyrannisait son mari. C'était un mari qui était tyrannisé par sa femme.

Depuis que son mari était allé vivre à part, ne voulant plus être persécuté par des scènes continues, Maria Gallaud, 15, rue de Chatou, à Colombes, le poursuivait toujours et le guettait partout.

Le « Libertaire », abusé par un renseignement d'agence, avait présenté les faits d'une manière inexacte.

rétablissantes. Cette femme menaçait constamment son mari. Elle se posta dans le couloir de son domicile, et, lorsqu'il apparaît, elle tirait sur lui et l'atteignait au ventre. Il devait succomber à cette blessure.

Un dernier mur de défense contre les entreprises criminelles de désorganisation sociale, c'est l'action catholique. Le vrai croquant, celui qui a des convictions profondes, inébranlables, ne doit-il pas être

La répression en Bulgarie

En Bulgarie, la répression s'exerce férocement contre tous ceux qui ne se plient pas aux injonctions du militarisme fasciste.

Les anarchistes, récemment encore, ont affronté la soldatesque aux ordres du capitalisme. Ils sont morts en bravades, les armes à la main dans leur maison. Aujourd'hui, ce sont les communistes qui l'on condamne en Bulgarie.

Une dépêche de Sofia nous apprend que le tribunal départemental de Bourgas a prononcé son verdict dans l'affaire de l'émeute communiste qui a eu lieu au mois de septembre 1923 à Bourgas. Le tribunal a condamné :

1. Tzetzke Radoihoff, prévenu de haute trahison et d'homicide, aux travaux forcés à perpétuité ;

2. Iv. Gheorghieff, Ch. Toteff et And. Bikiaroff, prévenus de haute trahison, à douze ans et demi de travaux forcés ;

3. M. le docteur Maximoff, déclaré non coupable faute de preuve, a été acquitté.

Les autres prévenus ont été libérés en raison de l'amnistie.

Le procureur, M. Athanassoff, a déclaré qu'il n'est pas satisfait de la sentence prononcée contre le docteur Maximoff, et qu'il en appellera.

André Girard nous écrit

Paris, le 10 février 1925.

Je lis dans le *Libertaire* d'aujourd'hui :

« S'il est des Anars qui ont mal tourné, nous en trouverions peut-être quelques-uns qui se sont vendus non pas à la police de France, mais à celle de Russie. Monmousseau, Girard, Cadeau ont trouvé les portes du P. C. grandes ouvertes devant eux... »

Merci pour la police.

Quant au P. C. je n'en fais pas partie. Je me contente d'être membre de l'I.S.R., en tant que syndiqué unitaire adhérente à la C.G.T.U.

C'est tout.

Vous devriez bien contrôler un peu mieux vos informations, avant de parler.

Salutations. André. GIRARD.

Eh oui ! André Girard n'est pas adhérente au P. C. Monmousseau non plus du reste, mais les plus farouches adversaires des anarchistes, qui militent aujourd'hui à côté des communistes officiels, ne sont pas toujours membres du grand parti des masses. C'est du reste ce qui permet aux chefs bolchevistes d'affirmer que les « Anarchistes sincères » sont avec eux.

Mais si André Girard n'appartient pas au P. C. il a collaboré et collabore encore à l'« Huma » et à la « Vie Ouvrière » et par cela même se rend complice de toutes les insanités déversées à grand flot sur nos militants. André Girard connaît les anarchistes, il connaît la sincérité qui les anime, il sait les sacrifices que se sont de tout temps imposés les camarades libertaires, et qu'ils n'ont jamais marchandé ni leur énergie, ni leur liberté, ni leur argent, lorsqu'il fallait lutter contre les forces de la bourgeoisie ; Cependant il n'a jamais élevé la voix pour protester contre les mensonges et les calomnies dont nous sommes victimes. Il hurle avec les loups et s'il n'est pas membre du Parti, il en est néanmoins un des plus fidèles agents ; de plus sa participation à l'action politique de la C.G.T.U. et de l'I.S.R. est suffisante pour le classer parmi ceux qui torturent et assassinent nos malheureux camarades en Russie rouge.

Le délégué de la Loire remarque justement : « Le gouvernement réintègre de hauts fonctionnaires, comme M. Philippe Berthelot, et de nombreux ouvriers des chemins de fer restent révoqués. » Ce qui ne l'empêchera pas de voter lui aussi pour la politique de l'opposition.

Le délégué de la Loire remarque justement : « Le gouvernement réintègre de hauts fonctionnaires, comme M. Philippe Berthelot, et de nombreux ouvriers des chemins de fer restent révoqués. » Ce qui ne l'empêchera pas de voter lui aussi pour la politique de l'opposition.

Le délégué de la Loire remarque justement : « Le gouvernement réintègre de hauts fonctionnaires, comme M. Philippe Berthelot, et de nombreux ouvriers des chemins de fer restent révoqués. » Ce qui ne l'empêchera pas de voter lui aussi pour la politique de l'opposition.

Le délégué de la Loire remarque justement : « Le gouvernement réintègre de hauts fonctionnaires, comme M. Philippe Berthelot, et de nombreux ouvriers des chemins de fer restent révoqués. » Ce qui ne l'empêchera pas de voter lui aussi pour la politique de l'opposition.

Le délégué de la Loire remarque justement : « Le gouvernement réintègre de hauts fonctionnaires, comme M. Philippe Berthelot, et de nombreux ouvriers des chemins de fer restent révoqués. » Ce qui ne l'empêchera pas de voter lui aussi pour la politique de l'opposition.

Le délégué de la Loire remarque justement : « Le gouvernement réintègre de hauts fonctionnaires, comme M. Philippe Berthelot, et de nombreux ouvriers des chemins de fer restent révoqués. » Ce qui ne l'empêchera pas de voter lui aussi pour la politique de l'opposition.

Le délégué de la Loire remarque justement : « Le gouvernement réintègre de hauts fonctionnaires, comme M. Philippe Berthelot, et de nombreux ouvriers des chemins de fer restent révoqués. » Ce qui ne l'empêchera pas de voter lui aussi pour la politique de l'opposition.

Le délégué de la Loire remarque justement : « Le gouvernement réintègre de hauts fonctionnaires, comme M. Philippe Berthelot, et de nombreux ouvriers des chemins de fer restent révoqués. » Ce qui ne l'empêchera pas de voter lui aussi pour la politique de l'opposition.

Le délégué de la Loire remarque justement : « Le gouvernement réintègre de hauts fonctionnaires, comme M. Philippe Berthelot, et de nombreux ouvriers des chemins de fer restent révoqués. » Ce qui ne l'empêchera pas de voter lui aussi pour la politique de l'opposition.

Le délégué de la Loire remarque justement : « Le gouvernement réintègre de hauts fonctionnaires, comme M. Philippe Berthelot, et de nombreux ouvriers des chemins de fer restent révoqués. » Ce qui ne l'empêchera pas de voter lui aussi pour la politique de l'opposition.

Le délégué de la Loire remarque justement : « Le gouvernement réintègre de hauts fonctionnaires, comme M. Philippe Berthelot, et de nombreux ouvriers des chemins de fer restent révoqués. » Ce qui ne l'empêchera pas de voter lui aussi pour la politique de l'opposition.

Le délégué de la Loire remarque justement : « Le gouvernement réintègre de hauts fonctionnaires, comme M. Philippe Berthelot, et de nombreux ouvriers des chemins de fer restent révoqués. » Ce qui ne l'empêchera pas de voter lui aussi pour la politique de l'opposition.

Le délégué de la Loire remarque justement : « Le gouvernement réintègre de hauts fonctionnaires, comme M. Philippe Berthelot, et de nombreux ouvriers des chemins de fer restent révoqués. » Ce qui ne l'empêchera pas de voter lui aussi pour la politique de l'opposition.

Le délégué de la Loire remarque justement : « Le gouvernement réintègre de hauts fonctionnaires, comme M. Philippe Berthelot, et de nombreux ouvriers des chemins de fer restent révoqués. » Ce qui ne l'empêchera pas de voter lui aussi pour la politique de l'opposition.

Le délégué de la Loire remarque justement : « Le gouvernement réintègre de hauts fonctionnaires, comme M. Philippe Berthelot, et de nombreux ouvriers des chemins de fer restent révoqués. » Ce qui ne l'empêchera pas de voter lui aussi pour la politique de l'opposition.

Encore les expulsions

La fameuse politique, dite de soutien, nous a valu de voir, en cette France décadente et corrompue, un Bloc des Gauches, obtient de toutes les sollicitudes socialistes, pratiquer l'expulsion avec une désinvolture à rendre jaloux Poincaré lui-même.

Après les incidents de Véra, nous avons vu la Tour pointue, aux ordres d'Herriot, à genoux devant un aventurier du nom de Primo de Rivera.

Après les Espagnols ce fut le tour des Italiens. Des individus de vie débordante et sauvage furent l'objet de toutes sortes de traçasseries.

Le Bloc des Gauches illustre son passage au gouvernement par des expulsions nombreuses autant qu'in

L'école primaire

L'école primaire doit mettre l'enfant en possession des connaissances primaires qui lui permettront de suivre les cours de l'école secondaire ou de se donner librement telle culture qu'il lui plaira, lorsque, travailleur manuel, il sera parvenu à l'âge adulte.

Tout enfant doit savoir au moins lire, écrire et calculer. Aucun enfant ne doit être privé de ces connaissances élémentaires indispensables. Les enfants des marins, des forains, des bûcherons, des montagnards, les enfants qui végètent sur des îles d'hôpital, comme les autres enfants, doivent apprendre à lire, à écrire, à compter.

Où l'école officielle et régulière perd ses droits (?), l'enfant ne doit pas perdre les siens. Nous ne saurions trop répéter cela, si nous voulons parvenir à secourir l'appartie de ces MM. les administrateurs irresponsables et celle de leurs aveugles thuriféraires. Que les organisations syndicales s'attellent à cette besogne. Peut-être réussiront-elles à réveiller ces morts ?

Avec un manuel simple et beaucoup de patience, tout individu qui sait lire, écrire et compter peut aisément apprendre à lire, à écrire et à compter à un enfant ou à un adulte. La fréquentation d'un palais scolaire (?) n'est pas du tout indispensable à l'acquisition de ces connaissances indispensables. Tout instituteur réfugié en conviendra. Voilà l'effort qu'il faut faire. Il ne s'agit pas de mobiliser la police pour vaincre l'ignorance.

L'ÉCOLE-CASERNE

La plus grosse erreur commise par les constructeurs de l'école primaire est d'avoir voulu lui donner le caractère absolument rigide d'une caserne. Ils ont peut-être cru cela nécessaire et ont peut-être cru bien faire. Leur erreur est manifeste. L'école primaire actuelle n'a pas de tout le caractère d'une école : c'est une caserne pour enfants. Elle est la négation même de l'école. L'école, groupement social d'enfants, devrait chercher à hâter l'épanouissement de l'âme des enfants, de la conscience humaine. Elle fait strictement et rigoureusement le contraire. Elle présente le travail comme un châtiment, le jeu comme une récompense. Elle procède par récompenses : bons points, billets de satisfaction, croix, tableau d'honneur, classement et par châtiments : lignes, piquet, privation de récréation, retenue. Elle n'apprend pas aux enfants que le travail est un devoir social, qu'une bonne action a sa récompense en soi...

Le but de l'école primaire est de donner aux enfants les connaissances primaires. Si l'on veut qu'elle remplisse son rôle, il faut qu'elle se mette un peu à la portée des enfants, surtout à une époque comme la nôtre, où le désordre social est immense. D'abord, il faut qu'elle soit convenablement chaussée et propre, afin que les enfants n'y contractent pas des rhumes, des bronchites, etc. Il faut, étant donné qu'elle n'est pas toujours à la portée des enfants, qu'elle se montre plus intelligemment tolérante, pour ceux qui demeurent loin. Il faut, enfin, que les enfants cessent d'être instruits d'après les principes de l'école de section, pour être instruits suivant la commodité de chacun. Des enfants que l'on instruit, ne doivent pas être traités stupidement de la manière, dont un instructeur militaire stupide s'y prend pour faire manœuvrer une section de soldats, ce qui ne rime d'ailleurs absolument à rien d'intelligent et d'utilité...

Tel enfant ne peut pas supporter six heures d'encasement quotidien et s'en trouve fort mal ; tel autre qui est en trainement, ne peut pas venir le matin ; tel autre ne peut pas et ne doit pas venir l'après-midi, car le médecin a ordonné de le promener. L'école doit être aux ordres des enfants et non pas les enfants aux ordres de l'école, comme certains le croient ou feignent de le croire.

Le jour où l'école ne sera plus considérée comme une caserne et les enfants comme des soldats, l'école deviendra véritablement une école. Chaque enfant marchera à son pas. Les enfants seront entraînés à travailler seuls ou en collaboration par petits groupes. Les grands seront habitués à s'intéresser aux petits. Chaque enfant travaillera avec goût et entrain. L'école deviendra une école ; elle cessera d'être une caserne. L'école deviendra un foyer de civilisation sociale, le temple de la Vie, du Travail et de l'Amour.

Maurice JABOUILLE.

CHATILLON-SUR-BAGNEUX

Unis contre le fascisme

Contre la propagande fasciste, ce dimanche dernier, on a pu voir s'unir tous ceux qui ne veulent pas que les corbeaux et les troupes armées deviennent les maîtres de la rue.

Ces partisans du général de Castelnau avaient annoncé une réunion qui devait se tenir salle Lutz, mais craignant la contradiction, ils changèrent d'avis et décidèrent de la tenir au 12, rue de Bagneux, dans une école privée.

Malgré tout, à l'heure dite, des camarades venus de toutes les communes environnantes se trouvaient là, devant la porte.

A cette vue, les fascistes n'ont même pas osé se réunir.

Alors, avec des éléments très divers, nous avons tenu nous-mêmes une réunion, et nous avons décidé, en réservant notre liberté d'action sur les autres points, de nous unir, dans une occasion donnée, contre le Fascisme des bandits cléricaux et militaristes.

La Librairie sociale

9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

En vente à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc :

LA VOIX LIBERTAIRE

(mensuelle, 6 fr. 50)

L'OUVRIER LIBRE

(hebdomadaire, 1 fr. 75)

Journaux anarchistes rédigés en langue juive.

LA JEUNESSE ANARCHISTE JUIVE vient de se constituer ; les camarades juifs voulant obtenir des renseignements ou être du Groupe sont priés d'écrire, au nom de Jef, à la Librairie Sociale.

A GRENOBLE, ÇA CONTINUE !

Le Congrès Socialiste

Comme le nègre de Mac-Mahon, les socios du Congrès de Grenoble continuent leur parade et leurs parades.

Goude prévoit que certains d'entre eux vont devenir, en mai prochain, caïmans de l'aquarium du Sénat, et il se pourra à l'idée de coalitions profitables.

Bracke lui succède et chante, lui aussi, sa petite palindrone sur les prochaines élections sénatoriales.

Gaston Lévy est l'homme des circonstances favorables. Il veut qu'on en profite et même qu'on le sollicite. Gaston Lévy est un type dans le genre d'Ernest Renan, et il nous raconte la vie de son parti.

L'après-midi, le Congrès s'occupe de la tactique. Tous ces bonzes deviennent des tacticiens épatains. Delby donne la réplique à Lebas.

Pressemane fait une petite offensive brusque contre le Sénat. Mais il ne veut pas démanteler complètement la forteresse. Il veut simplement l'ébranler un peu... pour aller sans doute y rouiller à son tour...

Il faut réviser la constitution en ce qui concerne la composition et les attributions du Sénat. Cette question doit être mise au premier plan des batailles municipales et cantonales prochaines.

Basiron (Seine-et-Oise), dernier orateur inscrit, dit que la motion de Saint-Quentin est diversement interprétée. « C'est de là, expose-t-il, que peut venir la confusion ».

Pour l'orateur, il convient de faire la plus de coalitions possibles. Là est l'intrépit du socialisme.

La séance est levée et renvoyée à ce matin.

Les membres de la Commission des résolutions se réunissent ce soir à neuf heures, à l'Hôtel de Ville.

LA REPUBLIQUE FEDERATIVE

Schéma du milieu social de demain fondé sur les bases solides du syndicalisme de la Chartre d'Amiens, cette brochure sans prétention littéraire a été mise dans les mains des travailleurs pour leur démontrer l'ianimité des partis politiques et la valeur constructive indiscutable du syndicalisme révolutionnaire.

En vente à Paris, à la Librairie Sociale et à Bordeaux, chez le camarade Edmond Daugeron. Union Autonome, 42, rue Lalande.

A tous les militants

Trois mois se sont écoulés depuis notre dernier Congrès de novembre 1924, et nous pouvons aujourd'hui dire quelques mots sur la situation morale et financière de l'Union Anarchiste.

Il est nécessaire d'appuyer sur certaines constatations que le Comité d'Initiative de l'U.A. a pu faire pendant ses travaux.

Pouvons-nous être satisfaits de l'effort fourni jusqu'à la fin de janvier par les groupes anarchistes de Paris et de la province ?

Les groupes, particulièrement ceux qui étaient représentés au Congrès, ont-ils donné tous leurs efforts, selon les déclarations ou les appréciations qu'ils ont pu faire à ce Congrès ?

Si nous restons pour l'instant dans la sphère active des militants parisiens, il nous est possible d'affirmer que le résultat attendu n'a pas été fourni.

Des efforts toutefois ont été faits, mais ils ne proviennent que de quelques groupes, alors que la majeure partie n'a donné qu'un minimum de vie.

Sur la question de la région parisienne, elle sera vite résolue, car il nous est toujours possible, et cela avec facilité, de toucher promptement les camarades groupés dans la Fédération Anarchiste Parisienne, pour les mettre devant la situation créée depuis novembre 1924.

Il n'en est plus de même pour la province, nous connaissons les grandes difficultés qu'éprouvent les groupes de province.

Il nous est facile de nous rendre compte des embûches qu'éprouvent les groupes à vivre et à suivre assidûment une propagande.

Toutefois, les groupes ne tiennent pas assez le C.I. au courant de toutes ces difficultés, ils semblent ignorer le Comité d'Initiative qui fut formé avec leur entière approbation.

Nous rappelons par cette occasion à tous les groupes de se tenir en rapports sérieux avec les correspondants de fédérations.

S'ils veulent que notre travail soit la suite logique de toute la propagande anarchiste, nous avons l'espérance que les groupes prendront toutes les dispositions utiles pour rester en rapports sérieux avec le Comité d'Initiative.

Nous attirons spécialement leur attention pour qu'ils recherchent dans leur sein des camarades qui seront chargés de tenir des correspondances avec la rédaction du journal sur tous les faits qui se déroulent dans leur localité.

Pour que le *Libertaire*, organe de l'Union Anarchiste, ait une vie claire, il est indispensable à ce que les compagnons de province tiennent les rédacteurs au courant des grèves, conflits, manifestations diverses, des répressions, des menées fascistes et cléricales.

La situation mouvementée du pays doit donner à tous des raisons sérieuses de méthode pratique et suivre dans toute notre propagande contre le Capitalisme, contre l'Autorité.

Camarades des groupes anarchistes, vous ferrez toute la besogne nécessaire pour renforcer notre agitation, vous étudierez les questions sociales à fond, vous envisagerez toutes les méthodes de propagande, et vous ferez partie de tout cela au C.I. de l'U.A.

Nous n'insisterons pas pour cette fois, mais nous y reviendrons pour appuyer notre mouvement.

Nous rappelons également aux fédérations que conformément aux décisions de Congrès, nous aurons à tenir incessamment un Comité d'Initiative élargi.

Les fédérations sont prévenues d'adopter toutes les dispositions utiles pour demander aux groupes adhérents de prendre dès maintenant position dans toutes les questions qui attirent à l'heure actuelle l'action anarchiste.

Serrons-nous les coudes, et que les événements qui nous menacent ne trouvent pas les anarchistes désespérés.

Contre la répression qui s'annonce, contre la réaction qui menace, compagnons anarchistes situez-vous nettement dans l'organisation des anarchistes !

Le C.I. de l'U.A.

LE LIBERTAIRE

Maître bistrot

Il est 7 heures moins le quart. La sirène de la grande usine appelle pour la première fois ses ouvriers. Devant l'entrée, maître Bistro a déjà ouvert sa devanture et même, déjà, sa salle à des clients, pauvres travailleurs qui viennent, à cette heure matinale, absorber le « poison » alcoolique. Il ne reste plus que dix minutes maintenant... On se rince la gorge... Un rhum !... Un marc !... Eh ! patron... une fine... su' l'ponce... en vitesse... — Le patron du café, avec de grands sourires, s'empressa avec de chaleureuses paroles à satisfaire ses clients, toujours les mêmes, à bien rare exception... Plus que cinq minutes... On吸ise encore avec précipitation... Faut rentrer à l'atelier... A onze heures... une chopine que l'on boira en sortant... Un rhum !... Un marc !... Eh ! patron... une fine... su' l'ponce... en vitesse... — Le patron du café, avec de grands sourires, s'empressa avec de chaleureuses paroles à satisfaire ses clients, toujours les mêmes, à bien rare exception... Plus que cinq minutes... On吸ise encore avec précipitation... Faut rentrer à l'atelier... A onze heures... une chopine que l'on boira en sortant... Un rhum !... Un marc !... Eh ! patron... une fine... su' l'ponce... en vitesse... — Le patron du café, avec de grands sourires, s'empressa avec de chaleureuses paroles à satisfaire ses clients, toujours les mêmes, à bien rare exception... Plus que cinq minutes... On吸ise encore avec précipitation... Faut rentrer à l'atelier... A onze heures... une chopine que l'on boira en sortant... Un rhum !... Un marc !... Eh ! patron... une fine... su' l'ponce... en vitesse... — Le patron du café, avec de grands sourires, s'empressa avec de chaleureuses paroles à satisfaire ses clients, toujours les mêmes, à bien rare exception... Plus que cinq minutes... On吸ise encore avec précipitation... Faut rentrer à l'atelier... A onze heures... une chopine que l'on boira en sortant... Un rhum !... Un marc !... Eh ! patron... une fine... su' l'ponce... en vitesse... — Le patron du café, avec de grands sourires, s'empressa avec de chaleureuses paroles à satisfaire ses clients, toujours les mêmes, à bien rare exception... Plus que cinq minutes... On吸ise encore avec précipitation... Faut rentrer à l'atelier... A onze heures... une chopine que l'on boira en sortant... Un rhum !... Un marc !... Eh ! patron... une fine... su' l'ponce... en vitesse... — Le patron du café, avec de grands sourires, s'empressa avec de chaleureuses paroles à satisfaire ses clients, toujours les mêmes, à bien rare exception... Plus que cinq minutes... On吸ise encore avec précipitation... Faut rentrer à l'atelier... A onze heures... une chopine que l'on boira en sortant... Un rhum !... Un marc !... Eh ! patron... une fine... su' l'ponce... en vitesse... — Le patron du café, avec de grands sourires, s'empressa avec de chaleureuses paroles à satisfaire ses clients, toujours les mêmes, à bien rare exception... Plus que cinq minutes... On吸ise encore avec précipitation... Faut rentrer à l'atelier... A onze heures... une chopine que l'on boira en sortant... Un rhum !... Un marc !... Eh ! patron... une fine... su' l'ponce... en vitesse... — Le patron du café, avec de grands sourires, s'empressa avec de chaleureuses paroles à satisfaire ses clients, toujours les mêmes, à bien rare exception... Plus que cinq minutes... On吸ise encore avec précipitation... Faut rentrer à l'atelier... A onze heures... une chopine que l'on boira en sortant... Un rhum !... Un marc !... Eh ! patron... une fine... su' l'ponce... en vitesse... — Le patron du café, avec de grands sourires, s'empressa avec de chaleureuses paroles à satisfaire ses clients, toujours les mêmes, à bien rare exception... Plus que cinq minutes... On吸ise encore avec précipitation... Faut rentrer à l'atelier... A onze heures... une chopine que l'on boira en sortant... Un rhum !... Un marc !... Eh ! patron... une fine... su' l'ponce... en vitesse... — Le patron du café, avec de grands sourires, s'empressa avec de chaleureuses paroles à satisfaire ses clients, toujours les mêmes, à bien rare exception... Plus que cinq minutes... On吸ise encore avec précipitation... Faut rentrer à l'atelier... A onze heures... une chopine que l'on boira en sortant... Un rhum !... Un marc !... Eh ! patron... une fine... su' l'ponce... en vitesse... — Le patron du café, avec de grands sourires, s'empressa avec de chaleureuses paroles à satisfaire ses clients, toujours les mêmes, à bien rare exception... Plus que cinq minutes... On吸ise encore avec précipitation... Faut rentrer à l'atelier... A onze heures... une chopine que l'on boira en sortant... Un rhum !... Un marc !... Eh ! patron... une fine... su' l'ponce... en vitesse... — Le patron du café, avec de grands sourires, s'empressa avec de chaleureuses paroles à satisfaire ses clients, toujours les mêmes, à bien rare exception... Plus que cinq minutes... On吸ise encore avec précipitation... Faut rentrer à l'atelier... A onze heures... une chopine que l'on boira en sortant... Un rhum !... Un marc !... Eh ! patron... une fine... su' l'ponce... en vitesse... — Le patron du café, avec de grands sourires, s'empressa avec de chaleureuses paroles à satisfaire ses clients, toujours les mêmes, à bien rare exception... Plus que cinq minutes... On吸ise encore avec précipitation... Faut rentrer à l'atelier... A onze heures... une chopine que l'on boira en sortant... Un rhum !... Un marc !... Eh ! patron... une fine... su' l'ponce... en vitesse... — Le patron du café, avec de grands sourires, s'empressa avec de chaleureuses paroles à satisfaire ses clients, toujours les mêmes, à bien rare exception... Plus que cinq minutes... On吸ise encore avec précipitation... Faut rentrer à l'atelier... A onze heures... une chopine que l'on boira en sortant... Un rhum !... Un marc !... Eh ! patron... une fine... su' l'ponce... en vitesse... — Le patron du café, avec de grands sourires, s'empressa avec de chaleureuses paroles à satisfaire ses clients, toujours les mêmes, à bien rare exception... Plus que cinq minutes... On吸ise encore avec précipitation... Faut rentrer à l'atelier... A onze heures... une chopine que l'on boira en sortant... Un rhum !... Un marc !... Eh ! patron... une fine... su' l'ponce... en vitesse... — Le patron du café, avec de grands sourires, s'empressa avec de chaleureuses paroles à satisfaire ses clients, toujours les mêmes, à bien rare exception... Plus que cinq minutes... On吸ise encore avec précipitation... Faut rentrer à l'atelier... A onze heures... une chopine que l'on boira en sortant... Un rhum !... Un marc !... Eh ! patron... une fine... su' l'ponce... en vitesse... — Le patron du café, avec de grands sourires, s'empressa avec de chaleureuses paroles à satisfaire ses clients, toujours les mêmes, à bien rare exception... Plus que cinq minutes... On吸ise encore avec précipitation... Faut rentrer à l'atelier... A onze heures... une chopine que l'on boira en sortant... Un rhum !... Un marc !... Eh ! patron... une fine... su' l'ponce... en vitesse... — Le patron du café, avec de grands sourires, s'empressa avec de chaleureuses paroles à satisfaire ses clients, toujours les mêmes, à bien rare exception... Plus que cinq minutes... On吸ise encore avec précipitation... Faut rentrer à l'atelier... A onze heures... une chopine que l'on boira en sortant... Un rhum !... Un marc !... Eh ! patron... une fine... su' l'ponce... en vitesse... — Le patron du café, avec de grands sourires, s'empressa avec de chaleureuses paroles à satisfaire ses clients, toujours les mêmes, à bien rare exception... Plus que cinq minutes... On吸ise encore avec précipitation... Faut rentrer à l'atelier... A onze heures... une chopine que l'on boira en sortant... Un rhum !... Un marc !... Eh ! patron... une fine... su' l'ponce... en vitesse... — Le patron du café, avec de grands sourires, s'empressa avec de chaleureuses paroles à satisfaire ses clients, toujours les mêmes, à bien rare exception... Plus que cinq minutes... On吸ise encore avec précipitation... Faut rentrer à l'atelier... A onze heures... une chopine que l'on boira en sortant... Un rhum !... Un marc !... Eh ! patron... une fine... su' l'ponce... en vitesse... — Le patron du café, avec de grands sourires, s'empressa avec de chaleureuses paroles à satisfaire ses clients, toujours les mêmes, à bien rare exception... Plus que cinq minutes... On吸ise encore avec précipitation... Faut rentrer à l'atelier... A onze heures... une chopine que l'on boira en sortant... Un rhum !... Un marc !... Eh ! patron... une fine... su' l'ponce... en vitesse... — Le patron du café, avec de grands sourires, s'empressa avec de chaleureuses paroles à satisfaire ses clients, toujours les mêmes, à bien rare exception... Plus que cinq minutes... On吸ise encore avec précipitation... Faut rentrer à l'atelier... A onze heures... une chopine que l'on boira en sortant... Un rhum !... Un marc !... Eh ! patron... une fine... su' l'ponce... en vitesse...

A travers le Monde

ALLEMAGNE

UNE VICTOIRE DES MINEURS DE LA SARRE

Les 75.000 mineurs de la Sarre, qui avaient menacé de se mettre en grève si on ne leur accordait pas une augmentation de salaire, ont accepté les offres du ministre des travaux publics.

Ils recevront une augmentation d'environ dix francs par jour si des deux côtés on est d'accord pour faire dépendre les salaires du coût de la vie.

LE BATEAU A ROTOR ENSUITE UNE TEMPETE

Le bateau à rotor *Buckau* qui a quitté Dantzig pour l'Écosse, est arrivé hier à Kiel avec vingt-deux heures de retard. Jeudi, il n'a pu réaliser qu'une vitesse de quatre noeuds, malgré l'emploi des moteurs à essence et des rotors. Vendredi, il essaya une tempête assez violente et ne put faire usage des rotors. Pendant la nuit de vendredi, le vent tomba de 47 à 22 milles à l'heure. Samedi, le navire marcha à une vitesse de 7 noeuds et dimanche à une vitesse de 7 noeuds.

LE DR. MARX VA-T-IL RESOUDRE LA CRISE PRUSSIENNE ?

Il est à peu près certain que l'ex-chancelier Marx sera élu aujourd'hui ministre-président prussien, à moins toutefois que l'absence de quelques membres du Landtag ne vienne modifier au dernier moment le rapport numérique des partis. Dans les lieux parlementaires, on croit que l'ex-chancelier du Reich se heurtera aux mêmes difficultés qu'Otto Braun pour constituer son cabinet et, lors du vote de confiance, pour trouver une majorité au Landtag contre l'opposition des partis de droite renforcés des communistes. Il ne pourra y parvenir que s'il réussit à rallier au cabinet le parti économique, ce que l'on considère comme très douieux, surtout si M. Séverin conserve le portefeuille de l'intérieur.

HOLLANDE

LA TEMPETE DANS LA MER DU NORD

En raison de la tempête qui sévit sur toute la mer du Nord, pas moins de seize vapeurs et chalutiers, dont deux chalutiers français, le *Parisienne* et le *Saint-Perraise*, ont brisé leurs amarres. L'un des vapeurs, le *Slamat*, est entré en collision avec plusieurs autres bâtimens, et a coulé en quelques minutes.

ANGLETERRE

UNE GREVE DES GARGONS DE WAGONS-RESTAURANTS

Par suite du refus de la compagnie qui gère les wagons-restaurants circulant dans le sud-ouest de l'Angleterre, de reconnaître l'Union nationale des Cheminots, les garçons-de-wagons-restaurants ont décidé de se mettre en grève à partir de dimanche à minuit. Ils seront soutenus financièrement par l'Union nationale des Cheminots.

LA RENTREE DU PARLEMENT

La rentrée du Parlement a eu lieu hier après-midi. Bien qu'il eût été annoncé que la séance ne commencerait qu'à quinze heures, dès cinq heures moins un quart, ce matin, un député se présente à la porte de la salle, cinq minutes plus tard il était rejoint par un de ses collègues, et à huit heures du matin une cinquantaine de députés étaient présents afin de pouvoir assurer une bonne place.

Une déclaration du ministre de la Guerre

La séance s'ouvrit par l'habituelle série des questions et des réponses. Sir Worthington Evans, ministre de la guerre fut amené à déclarer qu'à cours des hostilités, aucun soldat britannique n'avait été fusillé en Grande-Bretagne pour désertion. Il ajouta par contre qu'il lui était impossible de spécifier combien de soldats anglais avaient été fusillés en France pour désertion sur le front.

L'application de la loi sur la sauvegarde des industries

Sur une question de MM. Mac Donald et Lloyd George, M. Baldwin déclara qu'il

En peu de lignes...

Des cas de variole à Saint-Malo

Saint-Malo, 10 février. — A la suite du décès, dû à la variole, d'un nègre faisant partie de l'équipage du vapeur « Rhys », venu apporter du sel à Saint-Malo, il y a quelques jours, des mesures sanitaires ont été prises par les autorités locales. Ces mesures ont pu arrêter le développement de la maladie dont, seules, ont été atteintes, cinq ou six personnes, aujourd'hui en voie de guérison. Tout danger de contamination peut être considéré comme écarté.

Une conférence cléricale

Saint-Etienne, 10 février. — Le père Don Cœur a fait, ce soir, salle de l'Etoile-Théâtre, une conférence sur « La Défense des Droits religieux et les Anciens Combattants », au cours de laquelle un communiste contredit l'orateur.

A la sortie de la conférence, de nombreux manifestants sifflèrent sous les fenêtres du maire de Saint-Etienne.

Mort suspecte d'une petite fille

Nantes, 10 février. — Le Parquet de Saint-Nazaire a commis un médecin légiste pour faire l'autopsie de la petite Madeline Lahaye, âgée de 15 mois, trouvée morte dans des conditions suspectes au domicile de ses parents, cultivateur au village des Coquelicots, commune de Lavau, où elle était restée sous la garde d'une jeune domestique.

L'enfant paraît avoir été étouffée. Elle perdait le visage ensanglanté et perdait son sang par le nez et la bouche.

Le médecin appelé pour constater le décès avait refusé le permis d'inhumer.

Dans le train

Antibes, 10 février. — Mme Jardel, meurtrant à Nancy, se rendait par le rapide à Antibes, avec une autre dame de Nancy et sa belle-mère, lorsqu'en Toulon et Saint-Raphaël, les trois voyageuses s'endormirent. A leur réveil, elles constatèrent la disparition d'un sac à main contenant 1000 francs en argent, ainsi que divers bijoux et des papiers d'identité.

Un hôtel de ville aux enchères

Biarritz, 10 février. — L'hôtel de ville de Biarritz a été vendu hier soir aux enchères pour 1.020.000 francs au couturier parisien Jean Patou.

La mairie et les services municipaux vont s'installer dans l'ancienne résidence ducale Javalquinte.

Tombé d'un échafaudage

Un maçon, Yves Kerd, quarante-huit ans, 28, rue Euryale-de-Haynin, travaillait au ravalement d'une maison située rue des Archives, lorsqu'il est tombé d'un échafaudage d'une hauteur de 12 mètres. Il a eu deux jambes brisées et a été transporté à l'Hôtel-Dieu.

Discussion tragique

Un cours d'une discussion qui s'est déroulée dans la salle de débit d'un hôtel, 11, rue des Lyonnais, un des locataires, M. Auguste Gabel, vingt-cinq ans, chandailleur, a été blessé d'une balle de revolver au ventre par un individu connu seulement sous le sobriquet de « Bébert ». Le blessé a été admis à l'hôpital Cochim dans un état désespéré et le meurtrier a pris la fuite.

Meetings de sinistrés dans la Somme

Amiens, 10 février. — De nouveaux meetings de protestation des sinistrés de la Somme ont été tenus à Rosières et à Roye, sous la présidence de M. Klotz, ancien ministre.

A Rosières, un vœu a été remis à M. Klotz, signé à l'unanimité par les maires du canton, invitant les parlementaires à exiger au cours de la discussion de la loi de finances, la reprise des paiements en espèces aux sinistrés, et à démissionner en bloc si ces revendications ne sont entendues par le gouvernement. Mais M. Klotz a déclaré ne pas accepter cette sommation et vouloir rester dans la légalité.

Ivresse

Plusieurs jeunes gens, étant ivres, se sont battus, ce matin, à 3 heures, à l'angle des rues du Havre et de l'Isly. Le plus âgé, Léon Pierre, 40 ans, employé de commerce, rue Forest, a eu la jambe gauche fracturée et a été transporté à l'hôpital Cochim. Les communistes interviennent en la personne de Garchery. On se dispute, les fonctionnaires... « Où il aura tout loisir de méditer sur les bienfaits de l'alcool !

Le stade est levé à dix-huit heures.

L'ANTIPARLEMENTAIRE

Le père n'avait pas déchargé son fusil.

Tours, 10 février. — M. Boué, demeurant

gentille, si douce, hier soir encore ! Alors, Mireille, qu'as-tu ? Pas de réponse ! ... Pourquoi ne me réponds-tu pas ?

— « Laissez-moi tranquille ! » Quoi ! elle ne te tutoie plus ? Dété ! O cœur tout neuf de vingt ans ! Vous ne savez rien de la vie, si vous n'avez jamais pleuré !

II

MARSEILLE ! PAYS DE LA SARDINE !

Le camp de la Madeleine regorgeait de jeunes recrues, devant embarquer le lendemain à midi pour Casablanca, via Tangier, sur le bateau *Anfa*, de la Compagnie Paquet. Tous ces jeunes gens, inconscients, étaient gais ! Ils allaient voir du pays ! Seul, notre pauvre Raymond était triste, ses compagnons le remarquaient et décidèrent de l'emmenier, avec eux, visiter Marseille, les jeunes gens pouvant sortir de 4 heures à 9 heures du soir. Malheureusement, ils eurent la peu délicate idée de lui coller dans le dos la photo d'une femme nue ! Et les Marseillais, braves gens, certes, mais si modiques, se retournaient et riotaient à son passage ! Mais comme ils passaient avenue d'Arenc pour a voir le port, une vieille femme s'approcha de lui et lui dit la cause de son ridicule avec cet accent si sonore du Midi ! Alors le pauvre garçon commença à sentir toute la cruauté de la bêtise humaine ! Hélas ! il n'était qu'au commencement de son calvaire !

III

A BORD DE L'« ANFA »

A mesure qu'ils montaient à bord de l'« Anfa » la joie naîve de ces jeunes gens s'envolait ! Un capitaine était là, sur le pont, le regard sévère et dur ! Du doigt il montrait le chemin : « par ici, à droite ! descendez l'escalier ! Nom de Dieu ! comprenez-vous le français ? Descendez toujours ! Dans la cage du fond ! » La cage du fond ! pouah ! quel horreur ! L'obscurité presque complète y régnait ! Et puis une odeur qui vous donnait envie de vomir !

rant au lieu dit « les Champs-Elysées », à La Haye-Descartes (Indre-et-Loire), avait eu l'imprudence de laisser chargé son fusil de chasse. L'un de ses enfants, âgé de neuf ans, s'en empara et, en le maniant, le fit partir. La charge atteignit en plein visage son jeune frère, âgé de seize mois, qui se trouvait à un mètre de lui. La mort fut foudroyante.

Les automobiles meurtrières

Saint-Nazaire, 10 février. — Sur la route de Montoir, on a relevé dans la nuit le cadavre affreusement écrasé d'un ouvrier des chantiers de construction maritime, Joseph Bochet, demeurant à Trignac.

On presume que le malheureux fut renversé et écrasé par un camion automobile.

Le examen des blessures multiples relevées sur le cadavre de Bochet, il paraît ressembler que plusieurs automobiles sont passées sur lui.

Cambriolage nocturne d'une usine de maroquinerie

La Palisse, 10 février. — Au cours de la nuit dernière, d'audacieux cambrioleurs en automobile ont pénétré, par effraction, dans l'usine de maroquinerie Berthelot.

Après avoir fouillé partout, ils dérobèrent une quantité de portefeuilles, trousseaux d'écoliers, portefeuilles et sacs de voyage, dont la valeur est importante, et parvinrent à s'enfuir.

Comptable condamné pour trafic de cocaïne

La maîtresse et une amie qui protestent à l'audience sont arrêtées

Montpellier, 10 février. — Le tribunal correctionnel a condamné à six mois de prison et deux mille francs d'amende le comptable Jean Burgalière, âgé de 28 ans, demeurant à Nîmes, pour trafic de cocaïne.

La maîtresse de Burgalière et une amie de cette dernière qui protestent violemment au prononcé du jugement ont été arrêtées.

Un drame de l'alcoolisme

Un mari tue sa femme et tente de se noyer

Caen, 10 février. — Au cours d'une crise d'alcoolisme, le régisseur Lemarinier, de la ferme du château de Cagny, âgé de 34 ans, tiré sur sa femme un coup de fusil à bout portant qui a provoqué l'éclatement de la boîte crânienne de la malheureuse et projeté sa cervelle un peu partout dans la maison.

L'assassin teta ensuite de se suicider en se jetant dans un puits, mais il en fut retrouvé vivant par les domestiques du château, et encoré à la prison de Caen.

Pour une étiquette erronée

Saint-Malo, 10 février. — Le tribunal correctionnel de Saint-Malo a condamné à quinze jours de prison sans sursis, à 300 francs d'amende et à l'affichage de l'arrêté une débitante de Plénefongères qui avait vendu du kirsch fantaisie dans une bouteille dont l'étiquette portait le mot « kirsch » non suivi de la mention « fantaisie », comme le veut la loi.

LEURS DIVIDENDES

— Au cours d'une manœuvre en gare de Nantes-Etat, un homme d'équipe, Pierre Bottineau, 32 ans, a eu les deux jambes coupées.

Il a été transporté mourant à l'Hôtel-Dieu.

Fraude sur le son

Le minotier Bouvet, de Jarrie, mêlait au son de blé destiné au bétail des déchets de riz nocifs.

Sur requête du service des fraudes, le tribunal correctionnel de Grenoble vient de le condamner à trois mois de prison avec sursis, et sept mille francs d'amende.

Le comité de défense sociale

GRAND MEETING POUR SACCO ET VANZETTI

Demain jeudi, à 20 h. 30, au Bagnol-Palace, à Bagnols, avec le concours de : Larapide (C. D. S.) ; Létrange, avocat (C. D. S.) ; Sarcin (U. A.).

GRAND MEETING

vendredi 13 février, à 20 h. 30, salle des Conférences, à Pantin, avec le concours de : Brethoux (C. D. S.) ; Coën, avocat (C. D. S.) ; Delcourt (U. A.).

Total général..... Fr. 1.370 10

La 23^e année sainte

L'an de grâce 1935 est la vingt-troisième année sainte, le jubilé de l'Eglise catholique. Chaque fidèle, chaque pèlerin peut obtenir une indulgence plénière.

Le premier jubilé eut lieu en 1300. Ce fut une trouvaille. Une foule immense se pressa à Rome ; deux prêtres, près de l'autel, ramassaient avec des râteaux les sommes énormes laissées par les pèlerins. Cette opération, évidemment intéressante, devait être d'abord centenaire, mais elle fut cinquantaine, puis eut lieu tous les trente ans (durée de la vie de Jésus) et enfin tous les vingt-cinq ans. La soit du gain des missionnaires du Christ était telle qu'ils vendaient à domicile des indulgences pour la somme que les fidèles auraient dépensé pour aller les acquérir à Rome.

Des comités spéciaux sont constitués dans plus de vingt nations européennes, pour faire mousser cette « affaire d'or ». De même, des envoyés spéciaux travaillent les autres parties du monde. Des millions de pèlerins viendront à Rome, paraît-il.

Et dire que cela se fait au nom du Christ qui a chassé les marchands du Temple ! Ils y sont bien rentrés et y règnent en maîtres !

Quel cérémonial carnavalesque ! Le jour de l'Ascension 1924, le pape nomma le jubilé de 1925 au son des trumpes pontificaux et de toutes les cloches de Rome.

La veille de Noël, une porte murée fut abattue dans quatre églises de Rome, par le pape et trois cardinaux. A Noël, cette année, les quatre portes ouvertes pour laisser entrer une magnifique fortune seront murées avec la même mise en scène.

Quelle nouvelle crucifixion, pour un Dieu si simple, si spirituel, si pur que l'fait !

Et dire que cela se fait au nom du Christ qui a chassé les marchands du Temple ! Ils y sont bien rentrés et y règnent en maîtres !

Quel nouveau crucifixion, pour un Dieu si simple, si spirituel, si pur que l'fait !

L'Action et la Pensée des Travailleurs

Jours sombres et jours d'espérance

Les divisions des organisations prolétariennes — si elles n'ont que peu de valeur en regard de l'histoire, en tant que causes — ont, par contre une répercussion désastreuse sur l'esprit combatif de bons camarades d'avant-garde. Crées par l'inertie du peuple qui peine et souffre, les scissions syndicales semblent devoir être, pour ces camarades momentanément découragés, les fossoyeurs de l'esprit de révolte de la plèbe. Semblant être approuvées par l'indifférence des spoliés, ces diverses cassures empêtent dans leur courant dévastateur, l'optimisme clairvoyant des guides ouvriers pour faire place à un décuagement dissolvant et dangereux.

Penché exclusivement sur les détails de la vie, veillant au bon fonctionnement d'un rouage de la complexe machine qu'est l'évolution de l'esprit humain, le militant voit avec terreur, s'arrêter sans raison apparente, le pignon sur lequel toute sa vie s'est passée. Sans lever les yeux sur le moteur initial, il cherche vainement et fièreusement à remettre en route la partie rebelle, et, devant son insuccès perd tout espoir et s'affondre lamentablement.

Ils oublient, ces camarades, spécialisés en un travail limité, les leçons que nos bons maîtres leur ont données lors de leur conversion aux idées révolutionnaires. Ne voyant et ne combattant que dans une seule partie des idées, ils en arrivent à croire leur spécialité primordiale aux autres et prennent pour des causes principales, les effets produits dans les parties supérieures à la leur et qui se répercutent dans leur sphère d'action en toute souvenance. Un peu de réflexion et moins de prétentions en la toute puissante nécessité de leur organisation respective, leur ouvrirait un horizon, sinon optimiste, du moins prometteur d'avenir moins sombre et chasseraient, par cela même, le virus ravageur qui grossit démesurément leurs craintes chimériques sur la valeur reconstrutive des foules actuellement asservies.

Les scissions qui se produisent dans le syndicalisme — et qui ne peuvent être que momentanées — ont ce triste privilège de désorienter les adeptes de Fernand Pelloutier. Considérant que le salut est en le syndicalisme, son épaisseur et sa faiblesse actuelles laissent supposer le salut en grand péril. Et cependant rarement l'histoire impitale de la vie des humains, n'a donné lieu à tant de réflexions encourageantes sur la disparition de l'iniquité et de la contrainte.

Dédaignant les multiples petits aspects des rapports entre humains, n'enregistrant que les grands courants qui transportent les foules, l'Histoire nous montre joyeusement l'immense chemin parcouru par les brefs dans le pays des idées depuis quelques dizaines d'années et nous apprend la persévérance pour l'avenir, en négligeant ce que le présent a de décourageant. L'étude du présent fut toujours — il est bon de le rappeler — une cause d'erreurs et d'impuissance.

Actuellement les semences de l'Idée voient devant eux un long chemin à parcourir. Les graines, qu'ils éparpillent au vent de la révolte, volent et disparaissent ça et là. Parfois, l'un d'eux fatigué, jette un regard sur le terrain qu'il vient d'ensemencer et, n'apercevant aucune poussée, jette désespérément son sac de graines à terre.

Les jours cependant, les mois se suivent, et un jour, stupéfait le semeur se voit entouré d'épis pleins de force, et attribuez ce renouveau aux nouvelles conditions atmosphériques, sans se douter que durant son découragement la vie a suivi son cours sans son aide. Pour mortifiante que soit cette constatation, elle n'en est cependant pas moins régénératrice de volonté et de puissance.

Vivant en des jours sombres et incertains — précurseurs indéniables de la grande faillite — les organisations syndicales n'ont pu résister au courant ambiant et ont suivi, en leurs courses folles, le tourbillon qui désorienta actuellement nos braves amis. C'était cependant une chose fatale — puisque naturelle — cette attraction disolvante des puissances premières. Mais nous ne savons pas reconnaître au milieu du chaos actuel, les effets des causes et nous prenons pour cause de l'inertie des miséreux, l'effet scission. De là à vouloir raccorder les cassures, il n'y a qu'un pas. De là à penser fermement que mortes les divisions, morte la bête, c'est-à-dire, disparues les scissions, le regroupement des forces prolétariennes fera la victoire proche et certaine, est envisagé sérieusement par nombre de militants. Mais devant leurs insuccès à réparer l'irréparable, ils se figurent impuissants tous les efforts tentés sur un autre terrain et n'attendent que de l'union impossible des organisations ouvrières, le salut. Il est donc fatal que le découragement les prenne et qu'ils abandonnent momentanément la lutte. Cette désertion n'est cependant, non pas ainsi qu'ils le croient, le résultat des quelques intestines, mais bien le manque de généralisation, leur besoin déprimant d'universalisme. L'exclusif est le plus grand allié du capital. Par sa force brutale il anhilie le sens général des guides du mouvement prolétarien en exacerbant à l'extrême leur désir des particularités. Or, lorsque l'on sait que la force d'une armée réside surtout dans les grandes vues d'ensemble de ses chefs, et que la victoire finale n'échotera qu'aux chefs dont la vision embrasse les plus grandes lignes, les plus grands horizons, l'on peut, à juste titre, s'émuover du décallement où sont plongés les militants responsables du mouvement ouvrier, accablement qui n'est réel que par l'étreinte de leurs vues. Or, le prolétariat, en attendant la mission que l'histoire lui réserve, est en ce moment une armée.

Il ne faudrait cependant pas en conclure hâtivement de l'échec certain de l'armée prolétarienne par suite de l'incapacité où se trouve actuellement son état-major, de voir grand, c'est que cette armée a l'avantage sur les autres, d'avoir le temps pour elle. Certes, il est douloureux de constater — et de prévoir — le désastre de certaines batailles imminent. Mais ce ne sont là qu'épisodes, sinon insignifiants, du moins de second ordre. Car la faillite des meneurs

de foules ouvrira les yeux de celles-ci et facilitera ainsi l'activité éducative des anarchistes. Est-ce payer trop cher, en retardant de quelques années l'avènement de la cité anarchique, la mise au vacarme des accessoires désormais périmés des Etats et autres institutions répressives ?

L'avenir entr'ouvre pour nous, son voile mystérieux et le spectacle que nous y découvrons doit être pour les précurseurs des temps nouveaux, une cause de regain d'activité. Encore faut-il que nos compagnons de lutte veuillent voir clair ?

C'est une vérité élémentaire — qu'il faut constamment répéter, hélas, que les accalmies qui s'octroient parfois les foules, sont des sujets à discorde et à dissension. Exaspérés par les demi-échecs continuels subis dans les grandes batailles, impuissants à réfréner la crise d'inertie qui succède toujours aux périodes troublées et tumultueuses, les militants ouvriers, faute de surexitation collective en arrivent à se reprocher les uns les autres, la situation désespérément calme, la désertion par les forces de leur organisation et l'indifférence des masses. De sorte, qu'au lieu d'attendre pacifiquement l'instant propice, ils usent leurs forces prématûrement et contribuent à l'effacement et au discrédit de leur organisation.

Après la tragique tournée qui emporta le monde entier dans sa folie barbare, après les années exténuantes de tueries sans fin, le peuple aspirait au repos, sans savoir exactement où se trouvait l'oasis.

Traînée entre deux courants contraires, dont l'un, le révolutionnaire, parut un moment l'emporter, il jugea plus urgent de se reposer. Et parce qu'il avait manifesté quelques velléités d'indépendance — velléités sans consistance — certains crurent que la défécion des autres était la cause de cet échec. Augmentée de la connaissance des trahisons de ceux-là, aggravées par les insutes continues et décisions arbitraires, l'unité syndicale, maintenue à grand renfort de concessions avant la grande tuerie, devait logiquement disparaître tôt ou tard. L'accalmie produite dans la lutte sociale devait être le tombeau de cette unité. C'est une chose cependant fort simple et que, malgré cela, beaucoup s'obstinent à vouloir complexe, si ce n'est même criminelle. Quoi qu'il en soit, il ne devait être permis à personne de faire dévier de son chemin la suite logique des événements.

De même, par la scission survenue au sein de la C.G.T.U. là où bon nombre de militants persistent à voir un abîme, il n'y a réellement qu'un arrêt momentané. Les institutions passent dans la lutte acharnée et périssent en ayant plus ou moins bien accompli leurs missions. La lutte elle, n'a qu'indifférence pour ces vaincus. Et c'est cependant sur elles — par suite de l'attraction qu'ils leur attribuent — que se désolent les bergers du troupeau social. C'est une grossière erreur et il serait grand temps que nos amis se rendent compte que les organisations d'unions ne jouent qu'un rôle secondaire — et non pas d'importance — et que leurs querelles ne dépassent pas l'horizon borné dans lequel elles évoluent. Leurs missions dans le présent disparaissent — accomplies ou non — avec ce présent. C'est ainsi que l'Unité disparaît avec son époque. Qu'y faire ? ... Assurément ne point se désoler comme le font nos camarades.

Mais au contraire, intensifier avec une force accrue par l'imminence du danger que court l'organisation préférée, son activité afin d'avoir un champ d'action plus étendu. Empêtrer sur les attributions et le rôle de sa rivale, lorsque la lutte l'exige, et surtout, ah oui ! surtout, combattre sans s'occuper de la vitalité et du sort de l'organisation adverse. Car nous donnons trop souvent un renouveau d'activité à celle-ci par nos critiques à son égard. Faire comme si elle n'existaient plus.

Il est une loi à la portée de tous : les foulées vont là où l'activité est la plus intense. A chacun d'agir en conséquence. Les événements se dérouleront, immanquablement, et nous dépasseront si nous continuons à garder notre marotte : l'Unité. Celle-ci n'est désormais plus possible que dans une organisation qui saura recueillir le plus de suffrages, en période d'effervescence, et en raison directe de son audace. A nous de créer celle-ci.

Le capitalisme arrivant au bout de son époque, à bout aussi de réformes jetées à la dans la lutte, ne pourra plus choisir : ou se démettre pacifiquement ou mourir en luttant. En attendant ces jours — que nous ne voulons pas, mais que la nature nous impose — jétons nous, le bon grain qui lévera au jour d'Anarchie. Et que la méconnaissance des grandes lois de l'évolution, ne nous n'est pas dans un accablement qui, s'il n'est pas extrêmement dangereux, n'en est pas moins indigne de lutter que nous nous prétendons être... Marcel LEPOIL.

Dans le S. U. B.

Aux Carreleurs-Faïenciers

Camarades,

Depuis quelque temps, les copains semblent se désintéresser quelque peu du travail de nos sections. Cependant à l'heure actuelle, nous devrions nous serrer les coudes plus que jamais, car nos patrons profitent de notre laisser-aller, veulent nous imposer des conditions de travail qui seraient, si nous nous laissons faire un véritable défi à notre dignité ouvrière et syndicale. Le tâcheron fait sa réapparition sur les chantiers et non les moins importants, et pour échapper à la lutte que nous devons engager de front contre ces maîtres qui sont un retour de vingt ans en arrière. Les organisateurs du tâcheron dirigeront leur personnel de Rouen par l'intermédiaire de la maison Anceaux.

Pour lutter contre cet état de choses, pour améliorer notre sort qui est resté stationnaire, malgré les neuf semaines de grève que nous fîmes l'année dernière. Pour ne rien abdiquer de nos droits de revendications et de liberté, tous les camarades sont priés d'être présents à l'assemblée générale qui aura lieu ce soir, mercredi, 11 février, à 18 heures précises, Salle des Conférences, Bourse du Travail.

Les copains sont priés de faire le plus de propagande autour d'eux, afin d'assurer le plus de succès à cette réunion.

Le Bureau.

Dans le Livre Unitaire

Typographes, imprimeurs, clichéurs,

Attention !

En réponse à notre demande d'entreveu, la chambre syndicale patronale nous fait savoir qu'elle juge inutile toute discussion et, s'en référant à des indices plus ou moins sérieux, elle décide de nous accorder à la date du 16 février une augmentation horaire de 0 fr. 10.

Cette manœuvre combinée de complicité avec la chambre syndicale confédérale échoua pitoyablement.

Représenter sa tactique antérieure, le Comité intersyndical a adressé à tous les Maîtres-Imprimeurs son cahier de revendications qui seul doit être appliqué dans toutes les imprimeries.

De plus, un meeting intercorporatif aura lieu samedi soir, à 20 h. 30, à la Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, et toutes dispositions seront arrêtées. D'ici là, pas de mouvement sans décision du Comité intersyndical, de la discipline de chacun dépend le succès de tous. — Le Comité intersyndical de grève.

SCIEURS DE PIERRE TENDRE DE LA SEINE

Mise au point

Dans un appel paru dimanche dans *l'Humanité*, signé de la Fédération Unitaire du Bâtiment, et certainement inspiré par l'un des plus farouches partisans de la C.G.T.U., notre camarade Lechapit était ouvertement accusé d'avoir la complicité de Chanvin et Anzalric, parce qu'avec les 200 francs alloués par la Fédération Désunitaire, il a juste de quoi se faire reproduire son portrait pour l'étailler en guise de préface dans une brochure d'un congrès.

de sa gestion, a mis le syndicat dans une sacrée panade. Où sont les capacités ? Probablement 33, rue de la Grange-aux-Belles. Et l'article du 31 mars 1924 en fait !

Je ne voudrais pas m'extender pour ces fantômes, mon temps étant trop précieux ; les autres questions mesquines et idiotes que je dois les laisser tomber.

Pourtant, avant de terminer, par réciprocité, je dois leur rendre leur petite politesse. Pourra-t-on me dire « d'où vient l'argent pour la tournée de propagande de Chanvin et Anzalric, parce qu'avec les 200 francs alloués par la Fédération Désunitaire, il a juste de quoi se faire reproduire son portrait pour l'étailler en guise de préface dans une brochure d'un congrès. » Georges LEROY.

Il faut prendre une position

On est pour ou contre le *Libertaire*. On considère ce dernier comme un organe de franchise qui a sa position déterminée, ou bien on le considère comme un organe de démagogie qui se servira de toutes choses dans un intérêt très particulier.

Il faut, en effet, se situer catégoriquement sur le terrain particulier de sa quatrième page. Nul n'ignore que cette dernière est à l'entière disposition du mouvement syndicaliste autonome. Les individualités, les syndicats peuvent y faire connaître leurs pensées, leurs désirs. Les communautés y ont une place assez large, et les syndicats autonomes, chaque matin, sont très heureux de trouver la quatrième page qui leur sert de liaison dans leur mouvement.

Chacun d'eux n'ignore pas les difficultés extraordinaires qu'on rencontre pour faire évoluer un quotidien, aussi tous devraient ne pas ignorer qu'une souscription est toujours ouverte au *Libertaire*. Ils ne doivent pas tourner autour du pot, le *Libertaire* leur ouvre la porte assez grande et très sincèrement. Quand, demain, il ne sera plus quotidien, tous le regretteront. Nous demandons donc aux syndicalistes de ne pas oublier le *Libertaire*, de proposer à leur syndicat de prendre une ou plusieurs actions au sujet.

Demain, il serait trop tard. Je voudrais, avant de terminer, insister avec laquelle le *Libertaire* donne une place au syndicalisme. Il ne faut pas que des camarades se laissent aller à déclarer que la quatrième page rapporte à notre quotidien, et que les syndicats autonomes s'en servent comme ils se serviraient de l'*Humanité*.

A ce moment nous pourrions affirmer qu'il y a deux maisons bien distinctes, une qui agit en toute camaraderie et l'autre en politicienne, et alors, pour éclaircir la situation, le meilleur moyen est de se situer et de parler franchement.

Pierre ODEON.

Les sales boîtes

A LA COMPAGNIE THOMSON

Dans cette tôle, la direction met à la porte tous ceux qui ne veulent pas faire, des fois, ce qui ne veulent pas faire.

Fait remarquable, ce sont les « sidis » qui donnent l'exemple en insistant sur les biensfaits de la journée de huit heures.

Naturellement, on les jette rapidement à la porte.

Bravo, camarades algériens, vous comprenez le sens de nos revendications.

Mais ceux qui continuent à travailler vont-ils se courber encore longtemps ?

Communiqués syndicaux

Fédération Nationale du Bâtiment. — Réunion de la Commission exécutive ce soir, à 20 h. 30 précises, au siège.

Syndicat Autonome de l'Ameublement. — Après décision du Conseil, la réunion se fera chaque mercredi, à 18 heures, au siège, rue Paul-Bert, 3.

Les camarades inscrits sont priés d'être présents, ainsi que les sympathisants qui voudront connaitre nos vues.

Scieurs, Décodeurs, Mouleur. — Ce soir, de 18 h. 30 à 19 h. 30, rue Saint-Bernard, 2, 3^e étage, permanence.

Metallurgistes Autonomes. — Section des 10^e et 19^e. — Réunion ce mercredi soir, à 20 h. 30, 122, boulevard de la Villette. A l'ordre du jour : La Vie de la Section, et causerie par un camarade.

Minorité syndicale de la Seine. — Le Comité départemental a décidé la réunion de la Commission de travail pour continuer les études syndicales, tous les quinze jours, à date fixe. Les réunions auront lieu tous les 2 jeudis à 21 heures, coopérative « La Solidarité » (ancienne Famille Nouvelle), rue de Meaux.

La première réunion se tiendra demain 12 février, à 21 heures.

Tous les membres sont priés d'être présents.

Fédération des Jeunesse Syndicalistes de la Seine. — Demain, réunion du C.C., à 20 h. 30, lieu habituel. Présence de tous indispensables.

A l'ordre du jour : « Campagne antimilitariste. »

Jeunesse Syndicaliste des 11^e et 12^e. — Réunion ce soir, à 20 h. 30, 2, rue Saint-Bernard, 2^e étage.

Présence indispensable.

Jeunesse Syndicaliste du 18^e. — Pas de réunion aujourd'hui. Mercredi 13 courant, à 20 h. 30, 14, rue Nicolas-Laugier, 2^e étage. Causerie sur « L'Absurdité de l'Autorité ». Appel aux sympathisants.

La bibliothèque est à la disposition de tous.

Langue Internationale Ido. — Ce soir, à 20 h. 45, cours gratuit d'ido, à la Coopérative, 11, rue Vercingétorix. Pour les cours par correspondance, écrire 35, rue Charlot.

La Musique Rouge. — Permanence tous les mercredis, à 20 h. 30.

Jeunesse Libre de Toulon. — Réunion du Groupe, vendredi 13 courant, à 20 h. 30, au siège, 14, rue Nicolas-Laugier, 2^e étage. Causerie sur « L'Absurdité de l